

Ellen Kooi Photographies

Exposition du 22 mai au 12 juillet 2003
Vernissage le mercredi 21 mai de 18h30 à 21h30

On trouve dans tous les pays européens, des galeries, agents de transmission très actifs qui, par leur travail de défrichage, permettent à de nouveaux talents d'être diffusés sur la scène internationale. Dans ce contexte, il n'est pas très étonnant d'avoir pu découvrir le travail d'Ellen Kooi chez Torch Gallery, à Amsterdam, galerie dont le directeur Adrian Torch est reconnu pour être Le découvreur de talents de plusieurs générations de photographes néerlandais.

L'imagerie très particulière d'Ellen Kooi a plusieurs origines. Tout d'abord, sa prédilection pour la mise en scène est sans doute issue du théâtre, milieu dans lequel elle a débuté son travail de photographe. Elle s'en inspire à l'évidence dans ses compositions et préfigure d'ailleurs celles-ci par des croquis, et, tel un metteur en scène, utilise ses modèles comme des acteurs. Le spectateur est souvent confronté à des personnages dans des positions/actions incongrues qu'elle implante dans un milieu urbain ou dans des paysages verdoyants, telles six femmes pêchant en arc de cercle sur un quai du bout du monde ou bien une femme appelant un interlocuteur improbable devant une bouche d'égout.

Par ces mises en situations quelques peu extravagantes, on peut également rattacher son travail à l'univers surréaliste. Ce penchant pour l'absurde et l'humour fait écho aux travaux de nombreux artistes hollandais tels ceux, par exemple, de Teun Hocks, qui par ses propres mises en scène, se situe en droite ligne de ce courant. On relève parallèlement, dans son œuvre, d'autres caractéristiques de la photographie néerlandaise contemporaine.

Ainsi, ses images, mélange de réalité et de symbolisme, dont l'unicité des compositions est achevée en explorant les possibilités du numérique, sont certainement liées au goût pour une photographie manipulée que l'on retrouve chez de nombreux plasticiens hollandais. Ces artistes, amoureux de l'étrange, tels que Inez van Lamsweerde, se font remarquer depuis quelques années par des manipulations oserions-nous dire plus « génétiques » que simplement numériques de l'image. Ellen Kooi quant à elle met à profit cette technique pour accentuer la « dé-réalisation » des mises en scènes et renforce ce procédé par l'usage d'éléments cinématographiques. D'une part, les prises de vues à la Hitchcock, souvent basses ou en contre plongée, imposent au spectateur une perception de la scène au niveau du sol comme s'il débouchait sur un monde dont il serait l'intrus tel Alice aux pays des merveilles. D'autre part, l'irréalité des scènes irisées de couleurs très particulières -qu'elles soient fluos, saturées voire criardes- contribuent à nourrir l'aspect cinématographique du décor. Enfin, les photographies, souvent prises en format panoramique confortent cette vision en cinémascope.

Ainsi, les photographies d'Ellen Kooi étonnent, intriguent, voire émerveillent. On se demande ce que l'on regarde, une image chimérique, parfois inquiétante ou bien une « vraie » image dont la mise en scène serait savamment orchestrée. Ellen Kooi joue constamment de ce principe et nous invite à rentrer dans son monde qui vacille entre rêve et réalité.